

EXPÉRIENCE EXISTENCES

— **Thriller** —

ROMAN

EXPÉRIENCE EXISTENCES

Grégory LEGRAND

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-520-9

Cher Père Noël,

Si je t'écris cette lettre, c'est pour t'annoncer que j'ai décidé de ne plus croire en toi. Je suis grand maintenant, et je n'ai trouvé aucune preuve scientifique de ton existence, et j'ai vu tous mes jouets sur internet.

Je sais que ça doit être triste pour toi, mais comme tu n'existes pas, ce n'est pas grave.

Je te remercie quand même, car c'était vraiment chouette de croire en toi et de te parler dans ma tête, et ça va me manquer. Merci aussi pour les cadeaux (même si en fait c'était mes parents).

Signé : Dagobert Dcin, 7 ans.

PREMIÈRE PARTIE

1. ALIOTH 1

Ce n'est pas la première pensée qui compte. J'accorderais plus d'importance à la première impression. Je me suis réveillé avec un profond sentiment d'urgence ; j'ai littéralement bondi hors du lit. J'étais confus, je peinais à me stabiliser, mais j'étais mu par un instinct, comme si une information capitale était imprimée dans mes os et faisait vibrer ma chair : Il fallait que je sorte d'ici.

Alors seulement, la première pensée est arrivée. Je l'ai reçue lorsqu'en me redressant, j'ai rencontré mon reflet qui se redressait lui aussi. Nous nous sommes regardés et j'ai su ce qu'était ma première pensée ; je l'ai lue dans son regard égaré. « Qui suis-je ? »

Le miroir reflétait aussi ma pensée suivante, que j'eus en me retournant et en découvrant dans le bon sens la chambre dans

laquelle je me trouvais. La pièce entière baignait dans une faible lumière rouge, émise par une lentille incrustée au plafond. Il y faisait sombre, mais je distinguais facilement le mobilier autour de moi. Un simple lit, une armoire, une grande commode en fer sous le miroir. « Où suis-je ? »

Tout ceci n'a évidemment duré qu'une poignée de secondes tout au plus. Mes pensées suivantes sont anecdotiques, répétitives et tournent toutes autour de ces deux pensées primordiales. Elles étaient pour moi de l'ordre de l'investigation : « C'est quoi ce bordel ? Qu'est-ce que je fous là ? Qu'est-ce que j'ai fait hier ? Et les autres jours ? C'est quoi ce bordel ? Je viens d'où ? C'est quoi cette chambre ? Je suis chez qui ? C'est quoi ce gros bordel ? Putain de merde ! »

La situation m'énervait. Je faisais les cent pas en me tapotant le front, comme si ce geste allait réveiller mon cerveau. Il était extrêmement déplaisant de réaliser que je ne savais ni où j'étais ni pourquoi j'y étais. Je ne savais pas non plus qui j'étais, ou qui j'avais bien pu être par le passé. Quel passé d'ailleurs ? Je me suis finalement assis sur le lit, j'ai plongé la tête dans mes mains et j'ai essayé de reprendre mes esprits. Progressivement focalisé sur ma respiration, j'ai doucement fait le vide en moi, de façon assez instinctive.

Quelques silences plus tard, au moment pile où, plongé dans les méandres de mon esprit, j'acceptais mon état de confusion, un souvenir m'est revenu.

Quand j'étais petit, il m'arrivait certaines nuits, alors que j'étais au milieu d'un rêve, de me demander ce que je faisais là. Cette simple pensée, à peine formulée, avait le pouvoir de m'éveiller, de me rendre conscient dans un monde rêvé. Quand on y prête attention, des tas de choses, de détails présents dans nos rêves sont surréalistes ou flous. C'est tellement évident qu'on se demande alors quelle force mystique peut bien nous rendre stupides au point de nous empêcher de réaliser que nous nageons en plein rêve, en plein délire.

Cette pensée m'a d'abord rassuré. J'ai posé un regard apaisé autour de moi, avec le sentiment d'être invincible, d'être l'autorité créatrice de ce lieu, mais rapidement le doute et la confusion sont repartis à l'assaut de mes sens et de ma raison. Rien ici n'était ni fou ni flou. Si j'étais dans un rêve, alors il était le plus solide et le plus ennuyeux du répertoire onirique. J'ai machinalement regardé mes mains. Je ne sais pas pourquoi, dans les rêves les mains ne sont jamais nettes, leurs mouvements jamais francs. Les miennes étaient parfaitement en place, ma glotte aussi.

Rêve ou non, mes réponses ne se trouvaient pas ici, et mon impression primordiale ne m'avait pas quitté alors je me suis levé, j'ai déverrouillé la porte et empoché la clé. Comme pour m'encourager, un second souvenir a ressurgi. « Alioth. Je m'appelle Alioth. »

J'ai levé un poing rageux pour célébrer cette petite victoire face à la confusion et j'ai ouvert la porte. À ma grande déception, seule l'obscurité la plus totale m'attendait derrière celle-ci. La faible lumière émanant de ma chambre n'éclairait guère qu'à un mètre devant moi. J'ai tout de même franchi le seuil ; il ne serait pas dit que

ma quête d'évasion devait commencer par un échec cuisant. Croyant brièvement percevoir l'écho d'un bruit, j'ai tendu l'oreille et j'ai patienté là, l'esprit encore troublé par le sommeil, mais néanmoins à l'affût.

2. TALITHA 1

J'étais très effrayée. C'est très effrayant l'obscurité totale. J'ai tâtonné pendant un moment, en appelant à l'aide. Je n'appelais pas très fort cependant, car ma gorge était serrée. J'ai suivi le même mur sans le perdre des doigts et j'ai compté chaque porte, afin de pouvoir retrouver ma chambre et son filet de lumière rassurante en cas de besoin. Derrière chacune d'entre elles, il régnait la même parfaite obscurité. Je n'en ai franchi aucune. Sans savoir pourquoi, je trouvais l'idée d'être dans un couloir, plus rassurante.

Je ne sais pas ce qui m'a poussée à sortir en premier lieu. Je suppose qu'après avoir inspecté la chambre et découvert tout ce matériel médical, j'ai senti que je pouvais être utile à quelqu'un. J'aurais pu faire demi-tour lorsque j'ai réalisé qu'il n'y avait pas de lumière, mais l'idée de reculer par peur du noir m'embarrassait, me faisait sentir honteuse, alors j'ai continué.

Je commençais à prendre courage et à affirmer mon pas quand le bruit a retenti. Le bruit ou le cri je ne sais pas. C'était terrible, plein de colère. Mes jambes ont failli flancher. Mon cœur s'est emballé. C'était irréel ; un son bestial et humain à la fois. Je suis restée figée, à prier silencieusement pour que la créature ou le cauchemar